

Contre les complications rénales, si fréquentes et se montrant si à bonne heure, mais qui, dans la majorité des cas, se terminent favorablement, l'auteur recommande une diète lactée ou amylacée, les eaux de Bethesda, Seltzer, Apollinaris ou Vichy, ou même l'eau pure, en grande quantité, les bains chauds, le calomel, l'opium et la nitro-glycérine.

Dans les cas de diphthérie cutanée ou muco-cutanée, M. Jacobi s'est bien trouvé d'application locale d'iodol, d'iodoforme pulvérisé ou mêlé à la vaseline (1 partie pour 8 ou 10).

La conjonctivite diphthérique ne réclame elle aussi que des applications topiques : compresses glacées, instillation d'une solution concentrée d'acide borique avec ou sans atropine.

Le traitement local de la diphthérie du pharynx est de la plus haute importance. Malheureusement, les endroits où ces lésions sont le plus dangereuses sont précisément ceux que nous pouvons plus difficilement atteindre. Tant que les plaques diphthériques n'irrésistent que les amygdales, et y restent limitées, le cas n'est nullement grave, et la plupart des médications sont efficaces. Dans tous les cas, quoique l'on fasse, on doit le faire avec douceur. Les injections nasales, en lavant la paroi postérieure du pharynx et des amygdales, rendent inutiles les nombreuses applications locales faites directement sur le pharynx lui-même. En outre, elles se font plus facilement et n'épuisent pas le malade comme le fait l'ouverture de la bouche. Si cependant les applications locales peuvent se faire sans difficulté, M. Jacobi donne la préférence à la teinture d'iode et à l'acide phénique (1 goutte ou deux d'acide plus ou moins concentré). Il estime peu les poudres sèches, qui sont aptes à provoquer des efforts de toux, doivent être proscrites en général, sauf une seule, la poudre de calomel. Celles qui ont une saveur amère ou désagréable : quinine, iodoforme, soufre, doivent être absolument rejetées.

Dans le but de dissoudre les fausses membranes, on peut employer la papaine ou papayotine, extraite du *carica papaya*, sous forme de badigeonnages, d'injection, de vaporisateur, etc.

Les insufflations de vapeur d'eau sont très utiles dans les maux de gorge simples et plus particulièrement encore dans la diphthérie, surtout quand la trachée et les bronches sont intéressées. La vapeur d'eau augmente la sécrétion des muqueuses et la rend plus fluide, facilitant ainsi le détachement des fausses membranes. Les vaporisations à l'eau froide n'ont absolument aucune valeur.

La vapeur administrée en inhalations peut être simple ou médicamenteuse. On peut, par exemple, tenir constamment sur un réchaud ou au-dessus d'une lampe à alcool un vase contenant de l'eau dont les vapeurs se répandent dans la pièce occupée par le malade. On peut, à cette eau, ajouter, toutes les heures, une cuillerée à thé d'essence de térébenthine ou d'acide phénique.

L'eau prise à l'intérieur en grande quantité, et absorbée, a